

LUTTER CONTRE LE RECHAUFFEMENT CLIMATIQUE (2)

Le rapport aux limites

Dans l'enquête menée en 2007 de l'ACRF¹, 52 % des personnes interrogées sur le réchauffement climatique parlent spontanément des conséquences d'une telle situation : montée des mers, transformations observées dans leur environnement direct, perturbations des saisons, orages... Oui, une réelle prise de conscience émerge : notre mode de vie peut et va basculer, des changements seront irréversibles. En pareille période, des questions essentielles refont surface : la place de l'humain, l'avenir de l'humanité et le sens de la vie. C'est peut-être une chance à saisir pour rebondir et pour construire du sens ! L'ACRF a tenté de s'engager dans cette réflexion grâce aux apports de Thierry TILQUIN, directeur du CEFOC².

Une première analyse³ a invité à identifier l'adversaire: l'idéologie économique de marché, source de nos problèmes par les crises qu'elle engendre non seulement à un niveau économique et social mais aussi personnel. Cette seconde analyse propose de prendre du recul grâce à une réflexion sur nos représentations de la place des limites dans notre société occidentale. Elle dégage des pistes pour s'en sortir et plaide pour réinsérer une finitude vraie et féconde.

Atteints dans notre humanité

Les déséquilibres engendrés par l'idéologie de l'économie de marché et la société de consommation qui l'accompagne nous atteignent dans nos existences en tant que personnes mais surtout en tant qu'êtres humains. Au-delà des violences physiques du terrorisme, des guerres, de la misère, ils violentent l'être de l'humain, l'essence même de l'humain qui est en nous: il y a perte d'humanité.

Pourquoi? Parce que, dans ce type de système, il nous est sans cesse proposé le « toujours plus », le « tout est possible », le « tout est permis », le « tout peut être connu ». Une telle société fait l'impasse des limites. Or, la vie humaine n'est pas possible sans limites ! Les constats sont nombreux.

¹ Voir F. Bodson, *Qu'en est-il de la prise de conscience du réchauffement climatique en milieu rural (1) et (2)*, Les analyses de l'ACRF – 2007, n° 9 et 10.

² Centre de Formation Cardijn. Intervention aux Journées d'étude ACRF 2007.

³ Voir *Lutter contre le réchauffement climatique (1). Quel est l'adversaire ?* Les analyses de l'ACRF – 2007 n° 19.

Toujours plus

L'individu accumule de plus en plus de biens matériels (qui engendrent de plus en plus de déchets), d'avoirs financiers (la richesse mondiale n'a jamais été aussi importante que maintenant) et de divertissements (TV, Internet, Play station...). Bref, nous vivons dans un monde saturé de « toujours plus ».

Dans nos pays occidentaux, la plupart des habitants ne doivent plus travailler uniquement pour manger et pour survivre. C'est une situation radicalement neuve si on se réfère au 19^{ème} et début du 20^{ème} siècle. Aujourd'hui, on travaille davantage pour accumuler un maximum de biens matériels. En avons-nous vraiment besoin ?

Dans notre société, on perçoit de mieux en mieux le rôle prépondérant de la spéculation financière qui produit la "bulle financière". L'argent devient virtuel. On produit de l'argent avec de l'argent. La bourse est le temple de ce nouveau fonctionnement. Ajoutons à cela que bien souvent l'argent n'est plus en lien avec l'industrie et le travail. Nous avons encore tous en tête les exemples de Renault Vilvorde, VW Forest, Janssens Pharmacie... Or la vie humaine ne se résume pas seulement à du pouvoir d'achat.

Le "toujours plus" se traduit par exemple aussi par l'accumulation de divertissements et l'acquisition de bouquets numériques, ... Le grand prix de Formule Un à Francorchamps en est une belle vitrine. On explique et excuse la pollution et la consommation excessive de carburant par l'intérêt pour le progrès technologique. Combien gagne un pilote de F1? Or sans TV pas de grand prix puisque pas de publicité ! Où serait l'intérêt ?

Tout est possible

Un tel fonctionnement est possible grâce à une relation au temps qui a complètement changé. La vitesse est primordiale pour l'accumulation et l'efficacité : le zapping, le TGV, le "Just in time", le "géoroute", l'informatique, nos machines ménagères ultra perfectionnées...

La pensée du « tout est possible » est le moteur des technologies. On pousse les recherches pour répondre aux problèmes, rendre les choses possibles et ainsi repousser les limites toujours plus loin. C'est possible de cultiver des oranges dans les terres désertiques d'Espagne qui hier encore étaient couvertes d'oliviers même s'il faut détourner un fleuve pour la cause. Aujourd'hui, des chercheurs investissent pour supprimer la mort.

Tout est permis

Du moins on nous le fait croire... Quand saint Augustin écrit " Aime et fais ce que tu veux", l'action d'aimer introduit des limites. La vie humaine n'est pas possible sans limites. C'est une donnée de notre humanité que l'on veut faire oublier dans une société capitaliste néo-libérale.

Tout est permis... si ça peut rapporter. Les questions éthiques en matière biomédicale sont liées à cette logique.

Tout est permis... si c'est légal. Quoi de plus normal? Et pourtant on voit poindre une dérive juridique : on a tendance à recourir au tribunal pour tout : enseignement, médecine...les sociétés d'assurance se portent à merveille ! Les règles peuvent même changer en cours de route et on peut aménager les lois (Club de foot de Geel en division 2...).

Tout est permis... même si c'est illégal pourvu que l'on ne se fasse pas prendre (exemple des impôts, de la délinquance en col blanc...). La loi, le statut de la loi et le rapport aux lois changent.

Tout peut être connu

Ajoutons que tout peut être connu non seulement dans la quête du savoir - on repousse sans cesse les limites - mais aussi au travers des médias et du petit écran avec ses "reality show" et ses "prime": c'est le règne de la transparence absolue même si pour cela on fait du voyeurisme...

Il y a donc une espèce de « toute-puissance » visée par le système dans lequel vivent les êtres humains en Occident. Pour que ce système puisse persister, il doit faire fi des limites (liées à l'humain, à la nature...)

Prendre du recul : le rapport aux limites

Outrepasser les limites

Depuis trois siècles, l'Occident est tenaillé par la volonté d'outrepasser toutes les limites, la finitude humaine. Or c'est la conscience de celle-ci qui permet à chacun de se situer dans son humanité:

1. je ne suis que moi, je ne suis pas l'autre différent de moi;
2. je ne peux pas tout connaître;
3. je dois accepter que je suis mortel, j'aurai une fin;
4. comme l'autre existe, je dois lui laisser la place, je ne peux pas tout prendre.

Dans le passé, nous avions une représentation plus collective de l'humanité. Ainsi, même l'acte sexuel était essentiellement lié à la survie du groupe. Le fait d'avoir des enfants constituait en général une certaine protection pour assurer le gîte et le couvert durant la vieillesse. Aujourd'hui, il est valorisé dans le plaisir et l'épanouissement individuel.

Sans porter de jugement de valeur, on peut constater qu'il y a au niveau culturel un basculement énorme : passage du collectif (holisme) vers l'individu (individualisme). La Déclaration universelle des droits humains est éminemment personnelle, individualiste.

L'enjeu central est celui du bien commun. Les problèmes actuels liés à l'environnement et au réchauffement de la planète, ramène cette question au premier plan. Suivant que l'on se situe dans une perspective holistique ou individualiste, que devient le bien commun ?.

Le refus des limites

Pourquoi ce refus des limites est-il apparu dans nos sociétés modernes? Sans doute parce que le christianisme avait imposé des limites au nom de Dieu avec tout ce que cela a eu d'excessif. "Dieu a voulu que..." et, par la même occasion, l'on mettait dans cette proposition tout ce que la culture religieuse avait d'implicite et d'irraisonné. La religion portait le sens de la limite, l'évangile en particulier. Le problème, c'est que ce sens et ce rapport à la limite ont été exploités au profit de pouvoirs religieux, politiques et même économiques.

La montée en puissance de la raison et de son autonomie a dénoncé heureusement ces dérives. Quand les êtres humains ont lutté contre le pouvoir d'aliénation, ils ont détruit les rois ou le(s) dieu(x). La toute-puissance d'un dieu ou d'un roi a fait place à la toute-puissance de l'être humain. Mais en tournant le dos à une idéologie des limites, on s'est illusionné sur un dépassement sans fin de toute finitude. Ce refus des limites, de toute limite, nous a conduits à la situation actuelle.

La crise actuelle

Aujourd'hui, il y a crise dans le rapport aux limites : la crise de cette volonté de toute puissance (crise de l'environnement, crise économique, crise politique...). On ne peut pas tout; nous ne sommes pas des êtres immortels. Je ne suis que moi. Cette crise est peut-être une « chance » : chance de nous retourner vers notre humanité profonde, réelle, « finie ». Si j'accepte que je suis « fini » de manière irrémédiable, je ne vais

pas demander à une consommation outrancière de « boucher mes trous », de remplir mes manques, je ne vais pas tenter d'utiliser l'autre (l'autre homme, l'autre dieu) pour satisfaire mes besoins. En acceptant de n'être pas tout, je vais donc laisser de la place, laisser exister et l'homme et la nature. La vie humaine est impossible sans solidarité.

Mais serons-nous capables de réinsérer la vraie et féconde finitude dans notre existence individuelle et collective ?

Pistes pour se relever : réapprendre à penser

Comment se relever ? Comment s'en sortir ? En retrouvant des limites. Sans elles, la vie humaine n'est pas possible, contrairement à ce que l'idéologie en place nous fait croire.

Quelles pistes envisager ?

Réapprendre à penser

L'éducation permanente ne travaille pas directement sur le système économique et politique si ce n'est par des actions de résistances. Son objectif est d'apprendre à penser, d'apprendre la critique, poser les questions de sens et les travailler en vue de l'action. C'est la raison pour laquelle on se situe dans la « culture ». Le combat est culturel. Penser est une tâche révolutionnaire, comme mouvement d'Education permanente, l'ACRF est située dans cette dynamique-là. C'est probablement ce qui est le plus menacé aujourd'hui. Nous vivons dans une société qui cherche à nous empêcher de penser. Bien au contraire, la raison humaine est utilisée comme instrument pour être plus performant ou plus pernicieux et non pour aider à prendre distance et recul. Tout est passé au crible des procédures. Aujourd'hui, il est plus important de remplir les formalités mises en place que de penser pour bien faire son travail. Les convictions n'ont plus guère leur place ; on nie une part importante de l'humain.

Prendre conscience par l'expérience

Des prises de conscience par l'expérience nous révèlent que la consommation ne peut remplir tous nos manques. La vie humaine n'est pas seulement « pain », ni « pouvoir d'achat ». Boulimie, toxicomanie sont autant de symptômes de ces besoins de combler des manques qui se creusent sans limites.

La vie humaine est impossible sans solidarité sans quoi on est acculé à exploiter l'autre ou la nature. L'autre n'est alors plus qu'un instrument et un moyen.

Dépasser la peur

Il faut écouter les peurs parce qu'elles indiquent des limites. Mais entretenir ou nier la peur est néfaste. Entretenir la peur est un instrument utilisé par certains pouvoirs religieux ou politiques. Il faut toujours voir qui prononce cette phrase « n'ayez pas peur » et pourquoi on la prononce. Est-ce que cela invite à dépasser nos limites ou est-ce plutôt une injonction type : "Faites-moi confiance les yeux fermés" ? Les médias jouent aussi sur ce sentiment parce qu'il fait vendre ou engendre de l'audimat et donc de la publicité et donc du profit.

Dans nos sociétés occidentales, une piste serait non pas de dépasser la limite mais bien de dépasser la peur de la limite, la peur de la mort et de réapprendre à vivre avec elles. François d'Assise n'était-il pas parvenu à parler de la mort comme d'une sœur ?

Eviter de dramatiser comme de minimiser les situations

Arrêtons de culpabiliser ! Il y a des culpabilités qui empêchent toute action ou qui profitent à certains pouvoirs... Mais prenons garde aussi à l'absence de culpabilité : bien souvent, c'est elle qui détermine nos limites.

S'engager sur un chemin de développement durable

Pour Thierry TILQUIN, la crise que nous vivons est peut-être une chance pour nous permettre de retrouver ce fond d'humanité qui est présent en chacun de nous. Le chemin suivi jusqu'ici se révèle invivable et non durable. Engageons-nous sur d'autres routes durables : celles-là qui nous invitent à retrouver les autres et réapprendre la solidarité contre la guerre permanente avec autrui; à dire une parole vraie contre le silence que veulent nous imposer ceux qui « savent » ; à distinguer ensemble un certain sens du bonheur et de la limite ; à nous redécouvrir nous-mêmes alors que l'idéologie économique nous « réifie », nous transforme en objet ; à comprendre que ce sont certains interdits qui nous font exister contre le tout est permis et le tout est possible ; à vivre une proximité avec la nature contre son utilisation comme réservoir de richesses inépuisables ; à retrouver une réelle spiritualité (vie de l'esprit), alors que l'esprit du temps et la publicité nous décervellent et nous mentent⁴.

Pierre Godfroid et
de Brigitte Laurent
de l'équipe « Thème d'année » de l'ACRF

Pour aller plus loin

Dominique BOURG, *Le développement durable*, Ed. Gallimard, 2004.

Nicolas RIDOUX, *La décroissance pour tous*, Ed. Parenion, 2006.

Michael SIMPERL, *Moins, c'est mieux*, Ed ; Leduc, 2007.

La revue *Imagine*, mensuel écologique belge, vendu en librairie.

La revue *La revue durable*, paraît tous les deux mois, édition suisse, vendu en librairie.

**L'ACRF souhaite que les informations qu'elle publie
soient diffusées et reproduites ;
n'oubliez pas dans ce cas de mentionner la source.**

Avec le soutien de



⁴ Dans ce sens, voir l'analyse de P. HENNEQUIN, *Espérance et dialogue ? Propos autour d'une « utopie » européenne*, Les analyses de l'ACRF – 2007 n° 18.